http://www.wikitimbres.fr V2010.pdf

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 19 septembre 1953 à Paris, et à partir du 21 septembre dans les autres bureaux du territoire, deux timbres-poste de la série courante, gravés en taille-douce, de format vertical 22 × 36 (dentelé 13, 50 timbres à la feuille) représentant CÉLIMÈNE dans le Misanthrope de Molière et FIGARO dans le Mariage de Figaro de Beaumarchais.

CARACTÉRISTIQUES DE CES TIMBRES

8 F. Célimène
Bleu foncé et Bleu
Dessiné par CAMI — Gravé par COTTET

12 F. Figaro
Vert et violacé
Dessiné par SPITZ — Gravé par CHEFFER

Le génie de MOLIÈRE se laisse difficilement représenter par un seul personnage : comment une seule figure pourrait-elle symboliser tous les genres où il a excellé : farces imitées de la Comédie italienne ou empruntées aux fabliaux du Moyen âge, comédies de mœurs ou de caractères ? Comme le « Don Juan » ou le « Tartuffe », « Le Misanthrope » a suscité des interprétations fort différentes, et l'on ne peut que souscrire à ce jugement de Voltaire : « c'est un ouvrage plus fait pour les gens d'esprit que pour la multitude et plus propre encore à être lu qu'à être joué ». Célimène, la coquette marquise, aux réparties spirituelles, à l'esprit caustique mais oubliant trop vite la douceur et l'amour pour le plaisir d'une épigramme ou d'un portrait, reflète-t-elle la désillusion d'un Molière, époux âgé d'une jeune comédienne ? Ou n'est-ce pas de toute façon une figure prise sur le vif, dans cette haute société du XVIIe siècle dont il a fait, pour une fois, le seul objet de son étude ? Le personnage de Célimène n'acquiert tout son sens qu'opposé à celui d'Alceste, c'est-à-dire « ce qu'il y a de plus sérieux, de plus noble, de plus élevé dans le comique, le point où le ridicule confine au courage et à la vertu ».

BEAUMARCHAIS, au contraire, se retrouve dans Figaro, aussi Protée que le valet de comédie puisqu'il fut non seulement auteur dramatique, mais encore pamphlétaire, agent secret, armateur, homme d'affaires, éditeur... Reprenant un des sujets que l'on pouvait croire le plus usé, Beaumarchais a réalisé le chef-d'œuvre de la comédie française du XVIIIe siècle, une comédie toute en action où les personnages sont plus esquissés qu'approfondis — sauf l'immortel Figaro dont les aventures ont inspiré les opéras de Mozart et de Rossini. Désormais, le souvenir ne saurait dissocier le plaisir que nous offrent le poète et le musicien...

Figaro n'est pas le frère des valets de Molièro ou de Regnard, ni même de ceux de Le Sage ou de Marivaux. Cet « homme de lettres », dont la boutique a pour enseigne « Consilio manuque », a non seulement une ambition personnelle avivée par la conscience de ses capacités, mais aussi des vues « philosophiques ». Il bataille contre les préjugés qui séparent artificiellement les classes sociales : il représente la raison en face des traditions périmées, la nature opposée aux vaines conventions. Figaro, porte-parole du Tiers-État, n'annonce-t-il pas, en 1784, la chute de cette noblesse qu'il raille si cruellement, chute qui, quelques années plus tard, était chose faite ?